

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

L' Espion Chinois: Ou, L'Envoye Secret De la Cour de Pekin, Pour examiner l'Etat présent de l'Europe

Traduit du Chinois

Goudar, Ange

A Cologne, 1764

[Lettre XVI.] Lettre XXVI. Le Mandarin Cham-pi-pi, au Mandarin Cotaoyu-se, Censeur de l'Empire, à Pékin.

urn:nbn:de:gbv:45:1-9387

L E T T R E XXVI.

*Le Mandarin Cham-pi-pi, au Mandarin
Cotao-yu-se, Censeur de l'Empire, à
Pékin.*

De Paris.

LES femmes de Paris ressemblent à des furies. La première fois que je me trouvai avec elles dans les promenades publiques, je crus être au milieu d'une assemblée de démons. On diroit qu'une passion violente les agite continuellement. La rage & le désespoir sont peints sur leurs visages : elles ont le teint enflamé, & la peau rouge comme de l'écarlate.

Tu ne saurois croire l'effet que cela fait sur un Chinois accoutumé dans son pays à être avec des femmes qui sortent des mains de la nature, & qui en voit pour la première fois de fabriquées par l'art.

Pour moi, je crois que c'est une providence ; car, avec la liberté qu'il y a ici d'être avec les femmes, & leur facilité de se laisser séduire ; si elles se montraient aux hommes aussi belles que la nature les a faites, le penchant à la corruption seroit trop grand.

Bientôt

Bientôt la morale n'aura pas besoin de deffendre la volupté ; le sexe qui se rend tous les jours plus difforme, deviendra à la fin si hideux, que les hommes l'éviteront ; alors il n'y aura pas d'autre désir que ceux qu'il faudra pour perpétuer l'espèce.

Je te parlerai ailleurs de cette mascarade, ainsi que du travail que les femmes prennent ici pour se rendre laides : car il faut emploier beaucoup d'art, & prendre beaucoup de peine pour flétrir la nature au point de la rendre méconnoissable.

L E T T R E XVII.

Le Mandarin Cotao-yu-se, au Mandarin Cham-pi-pi, à Paris.

De Pékin.

JE te fais part d'un événement qui afflige maintenant notre empire. La nation entiere en porte le deuil. En dernier lieu un Chinois de la ville de Canton tua son pere. La nouvelle n'en fut pas plutôt répandue dans Pékin, que l'Empereur donna ordre d'ouvrir les pagodes, pour offrir des sacrifices d'expiation, persuadé qu'un tel attentat ne pouvoit s'être